DÉCOUVERTE GEOLOGIQUE

Entre Haut-Var et Haut-Verdon : Une grande victoire pour les spéléos à la grotte des Chamois !

La salle du menhir, imposante à en juger de la «jauge» ... la taille des explorateurs

Située dans les Alpes-de-Haute-Provence au beau milieu du massif du Grand Coyer, entre haut Var et haut Verdon, à trois heures de marche de toute piste carrossable, la grotte des Chamois n'était connue auparavant que de quelques chasseurs, bergers et randonneurs. Entre 1950 et 1980, des spéléologues avaient tenté de l'explorer, mais dès les premiers mètres une succession de siphons arrête le visiteur : seuls quelques plongeurs les avaient

franchis, et avaient arpenté environ 250 mètres de galerie étroite et tortueuse avant de s'arrêter devant les difficultés de progression. Ceci jusqu'en 2007, jusqu'à ce que deux spéléologues azuréens, Philippe Audra et Jean-Claude d'Antoni-Nobécourt, décident de reprendre à zéro l'exploration cette grotte mystérieuse... Grâce à l'aide providentielle d'un entrepreneur d'Annot, ils héliportent jusqu'à cette grotte perdue au milieu des barres à chamois un groupe électrogène, des pompes, tuyaux, câbles, carburant, ce qui permet, avec conditions météo favorables, de vider les siphons en une vingtaine d'heures : dès lors, les spéléos peuvent accéder au réseau souterrain de la grotte des Chamois qui, passés les 500 premiers mètres très ardus, révèle aux explorateurs des galeries énormes (galerie des Hormones, un kilomètre de long et plusieurs dizaines de mètres de diamètre par endroits) et, surtout, son incroyable rivière souterraine, topographiée sur plus d'un kilomètre.

Cette rivière souterraine, l'une des plus belles de France, n'est rien moins que le cours hypogée du torrent le Coulomp, affluent du Var ! Une quarantaine d'équipiers spéléos se relaient auprès de Philippe et Jean-Claude pour prêter main-forte et faire avancer les explorations, et en cinq ans de travail acharné, cette grotte hors normes est topographiée sur douze kilomètres...

Pourtant les explorations sont plombées par des contraintes techniques draconiennes : ainsi du carburant qu'il faut monter à dos d'homme par dizaines de litres pour alimenter le groupe à chaque pompage, réussi ou non... Dès 2008, Philippe et Jean-Claude rêvent de découvrir, à l'intérieur du réseau, un point de sortie vers l'extérieur, c'est-à-dire une seconde entrée affranchissant des lourdes contraintes de pompage, offrant aux spéléos un accès plus sûr mais aussi plus permanent, permettant de travailler en toutes saisons ou presque.

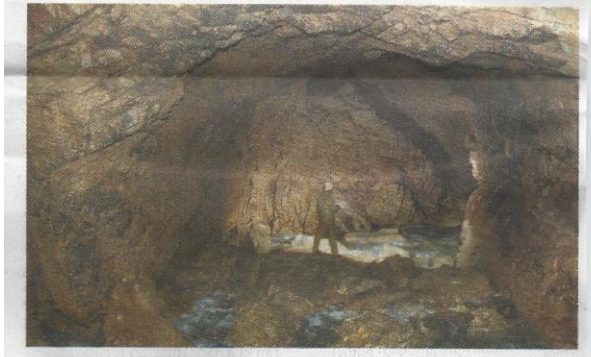
2010 : second camp exploratoire

En juillet 2010, lors du second camp d'exploration annuel organisé par Philippe et Jean-Claude, trois équipiers, Bruno Arfib, Philippe Bertochio et Matija Perne, parviennent au fin fond du réseau dans une minuscule galerie où, à leur grande surprise, ils découvrent... Des feuilles mortes et des traces de griffes ! Des animaux viennent donc ici de l'extérieur, passant de toute évidence par un boyau bien visible, strictement impénétrable à l'homme, dont la topographie montre qu'il file droit vers le versant rive gauche du ravin des Pasqueirets. Les spéléos montent alors une opération de repérage : deux équipes se synchronisent, l'une sous terre pour déclencher des fumigènes, l'autre dans le ravin pour repérer le point de sortie de la fumée ; à l'heure dite, un des équipiers, Philippe Mauzet, en poste dans une partie très encaissée du ravin, pousse un cri de joie : au beau milieu d'une paroi du canyon, des volutes épaisses sortent d'un trou quasiment invisible perché 15 mètres au-dessus du fond du ravin. Le trou des Fantasmes est né...

"Fantasmes", oui, car la seconde entrée n'était pour l'heure qu'un rêve : le conduit en falaise, bien vite atteint en rappel, ne fait que quelques dizaines de centimètres de diamètre ; pour passer par là, les spéléos devront élargir ce boyau, et ce sur au moins 40 m de long... Un travail de forçats, qui va mobiliser les plus acharnés d'entre eux pendant trois ans, résultat Le 13 juillet 2013, plus de quarante mètres de galerie ont été ainsi laborieusement creusés, et pour la première fois l'équipe de désobstruction entrevoit quelques mètres derrière le front de taille la lueur des lampes de deux équipiers partis eux aussi tenter de forcer le passage par l'intérieur de la grotte des Chamois... Il ne reste plus que quelques mètres à élargir, et ça passe !

Les cris de joie

Et, enfin, le 16 août dernier, les cris de joie fusent en cinq langues parmi les équipiers du quatrième camp spéléo international organisé à la grotte des Chamois : Philippe Audra côté intérieur grotte des Chamois et Philippe Bertochio côté trou des fantasmes se sont serré la main : la jonction est réussie ! au travers d'un trou encore minuscule mais qui est l'aboutissement de l'élargissement sur plusieurs dizaines de mètres du trou initial de jonction. Philippe Audra a passé la journée à l'intérieur de la grotte en compagnie d'Olivier Sausse et ont creusé pendant de longues heures, et Philippe Bertocchio a terminé le creusement côté trou des fantasmes en compagnie d'une équipe lui permettant d'évacuer au fur et à mesure les morceaux de rochers durement retirés au boyau : Eddie Petit, Donald Accorsi, Jean-Claude Nobecourt, Cathy Frison, Alexei Kopchinskiy, Anthony et Philippe Mauzet et Alain Staebler. Après une heure d'effort supplémentaire la jonction était suffisamment élargie pour que Philippe Audra puisse s'y glisser et rejoindre l'équipe dans le boyau du trou des fanstasmes. Nous imaginons la joie de tous ces spéléologues dont les efforts de plusieurs années venaient ainsi d'aboutir. Ces



équipiers motivés, dynamiques et courageux allient tous des qualités et des connaissances de très haut niveau en alpinisme, spéléologie, randonnée difficile et même pour certains des qualifications hors pair en plongée souterraine. Leurs activités ne doivent jamais être confondues avec celles de randonnée amateur ! Ce boyau du trou des Fantasmes devient l'accès peut-être pas le plus évident, mais en tout cas le plus sûr, à l'une des plus belles grottes du Sud-Est de la France, l'une des plus isolées aussi, et l'une des plus difficiles sans doute : la grotte des Chamois restera une cavité réservée aux plus endurants des spéléologues, mais ceux-ci pourront dorénavant y travailler librement et sans craindre l'aléa climatique. Gageons que les recherches scientifiques déjà engagées dans la grotte depuis quatre ans par les porteurs de cette exploration hors normes vont connaitre un sacré coup d'accélérateur !

Rendons un hommage appuyé à Philippe Audra et à Jean-Claude Nobecourt qui outre leurs qualités techniques de professionnels de la montagne et de sa compréhension souterraine, maîtrisent aussi parfaitement le sens du management d'équipe pour réussir parfaitement et dans la bonne humeur à mener à bien ses successions de camp d'exploration en compagnie de tous les meilleurs spéléologues internationaux. Curieusement, tandis que l'entrée historique du réseau se situe sur la commune de Castellet-lès-Sausses (canton d'Entrevaux), la seconde entrée se situe, elle, sur la commune de Méailles (canton d'Annot) : faisant fi des frontières administratives la fabuleuse grotte des Chamois unit au cœur de la montagne les deux communes, et rassemble ainsi autour d'un patrimoine naturel d'exception deux collectivités de territoires qui, dans le cœur des hommes, n'ont sans doute toujours fait qu'un seul terroir : celui du Var, du Coulomp et de la Vaïre.

Reportage de notre correspondant
Gilbert DEBRABANDERE